

## La Princesse Baciocchi et ses successeurs au château de Korn-er-Houët

La princesse Elisa-Napoléon Baciocchi était fille de Felice Baciocchi, prince de Lucques et de Piombino, et d'Elisa Bonaparte, soeur de Napoléon I<sup>er</sup>, qui allait devenir bientôt grande-duchesse de Toscane. Elle épousa, en 1824, le comte Camerata, dont elle eut un fils, et divorça en 1830. C'est sous le nom de comtesse Camerata qu'Edmond Rostand en fit l'héroïne de l'Aiglon. Le général Koechlin-Schwartz a conté ici même (1) ses aventures, depuis sa naissance, le 3 juin 1806, au château de **Marlia**, paroisse de Capanori (Toscane), jusqu'à son décès, le 3 février 1869, au château de **Korn-er-Houët** en Colpo (Morbihan).

En arrivant à Colpo, en 1912, je rencontrais à chaque pas des souvenirs de la Princesse, son château, le bourg qu'elle avait créé, son tombeau, son nom cité en tête de la liste des morts chaque premier dimanche du mois ; son boulanger, mort à 82 ans, était mon proche voisin, de même qu'une vieille femme du même âge, l'ordonnance du général de Courcy, M. Genevois, mort à 92 ans, qui avait participé à toutes les campagnes du Second Empire : Mexique, Italie, 1870 (Metz).

Pourquoi la Princesse vint-elle s'établir à Colpo ? Selon le général Koechlin-Schwartz, c'est parce que le comte de La Bourdonnaye, grand chambellan de Napoléon III, adjoint au maire de Grandcharnp, et qui possède le château de Coët-Candec, l'apitoie sur la misère des paysans bretons de cette région. Son boulanger m'a dit qu'indésirable à la cour de Napoléon III, elle dut s'exiler. Elle cherche à se bâtir un château, prospecte **d'abord** les environs de Plélan-le-Grand, au Sud-Ouest de Rennes où elle a des amis ; la région ne lui plait pas. Elle achètera, en 1857, 525 hectares de terrains incultes à Colpo, attirée là vraisemblablement par la proximité de **Coët-Candec**, où résident les de

(2) Bulletin de la Société Polymathique, 1938, pp. 1-17.

La Bourdonnaye. C'est chez eux qu'elle séjournera pendant la construction de son château de Colpo, et à qui elle adonné son portrait.

Un des derniers descendants de cette branche des de La Bourdonnaye est mort au château de Coët-Candec vers 1912. Il menait une vie désœuvrée et lamentable dans ce château solitaire, avec une domestique à laquelle il a laissé tous ses biens : argent, château, terres. Toutefois il faisait partie de la délégation cantonale du canton de Grandchamp, et j'aurais pu le rencontrer aux examens du certificat d'études auxquels il assistait régulièrement.

Dès après sa mort, des gens de Colpo qui connaissaient Anna, l'héritière, m'ont emmenée un jour à Coët-Candec. J'ai admiré les deux belles cheminées, récemment transportées à Pontivy. Il restait peu de meubles : antiquaires et autres gens s'étaient rués sur le château pour le dépouiller de ses objets de valeur. On a fait là de « bonnes affaires », la propriétaire ignorant totalement la valeur des objets qui s'en allaient.

Notre visite s'est terminée par celle du sous-sol. Nous marchions sur des monceaux de papiers, des archives sans doute. J'ai ramassé par terre deux objets : un cahier et une photographie. J'ai lu deux pages de « journal » : le comte de La Bourdonnaye y relatait jour par jour, heure par heure, les détails de sa longue et terrible agonie. J'ai reposé à terre le cahier ; mais j'ai demandé à l'Héritière de nie laisser prendre le portrait, ce qu'elle a fait sans hésitation, ignorant totalement qui il représentait.

Le général Kœchlin-Schwartz a reconnu cette photographie comme le portrait authentique d'Elisa-Napoléon Baciocchi : il avait vu le même en Belgique chez le prince Napoléon, descendant de Jérôme. La photographie avait été faite par Disderi, photographe de Sa Majesté l'Empereur. C'est ce portrait qui a été reproduit dans le Bulletin de la Société Polymathique en 1938. Nièce de Napoléon I<sup>er</sup> et cousine de Napoléon III, elle ressemble aux Bonaparte ; sur ce portrait, nous voyons une femme d'âge mûr, très digne, très bien vêtue, qui posait pour sa famille

et ses amis et qui a posé aussi, sans le savoir, pour la postérité.

Je reviens à ce que m'a dit son boulanger, M. Jéhanno: En l'écoutant, la Princesse m'est apparue plus comme une femme intelligente, active, autoritaire, que comme une « bonne dame ». Pour appeler ses domestiques, elle se sert d'un pistolet (une cloche aurait aussi bien fait l'affaire) ; elle fait travailler beaucoup d'ouvriers pour défricher son domaine, l'assainir, drainer, planter son parc, ériger le bourg de Colpo. Elle va à cheval mais quel mode de transport aurait-elle pu prendre à cette époque pour se déplacer dans ce pays où il n'y avait que des sentiers ? Elle surveille ses ouvriers et s'assoit volontiers sur un talus près d'eux, causant avec eux tout en fumant la pipe : à l'époque où elle vit, le cheval est le moyen de transport en usage et les femmes fument aussi.

Elle aurait voulu se faire aimer de tous, a écrit le général Kœchlin-Schwartz. Mais un matin elle constate que le drapeau blanc a été hissé sur un bâtiment du château, « plaisanterie évidente », dit le général Kœchlin-Schwartz ; mais pour moi, comble d'audace de la part des royalistes, la gendarmerie de la princesse se trouvant à l'entrée de la propriété. Madame Baciocchi en fut fort affectée.

Tous les matins, son boulanger lui apporte des petits pains. Elle se plaint à lui bientôt que son appétit est moins bon, et donc sa santé, car elle n'arrive plus à manger les dits petits pains. Le boulanger finaud, sans lui rien dire, diminue le poids des pains et aussitôt appétit et santé vont mieux.

L'Empereur Napoléon III vient voir sa cousine à Colpo. Je cite le témoignage d'une vieille femme du bourg. Toute petite fille, elle avait assisté à l'une des visites de l'Empereur ; les talus étaient noirs de monde et on avait décoré la route de Vannes à Colpo. Je n'ai pas fait préciser la date de ce voyage. M. le chanoine Danigo signale deux voyages : l'Empereur et l'Impératrice viennent à Colpo en 1858 ; l'Empereur y vient pour une courte visite, le

7 Novembre 1865 (1). Je crois qu'il y en a un troisième.

Le général Kœchlin-Schwartz a dit toute l'activité que la princesse Baciocchi a déployée dans le Morbihan et dont les résultats les plus spectaculaires sont les plantations de pins dans la presqu'île de Quiberon, l'élevage des huîtres dans la rivière d'Auray, les élevages de poissons, le domaine de Céline (Toulvern actuellement). Je me bornerai à énumérer les monuments qu'elle fit construire à Colpo : son château et son magnifique parc, le bourg où elle avait fait bâtir un hôpital qui fut ensuite transformé en école de filles, son tombeau dans l'église. Mais des oeuvres proprement dites qu'elle voulut créer, il ne reste qu'un souvenir. Je n'ai pas trouvé trace d'une briqueterie qu'elle désirait voir fonctionner ; le champ du « Concours » n'était plus qu'un nom. et les foires n'existaient même plus.

Les petits métiers qu'on exerçait encore en 1912 dans la forêt voisine de son domaine, propriété des Boudet, Blandin, Chrétien : sabots, charbon de bois, écorçage des chênes pour le tan, vannerie (paniers tressés avec de la bourdaine), tout cela s'en est allé et, avec eux, un peu de la poésie de ce joli pays. On exploite la forêt : une scierie s'y est installée vers 1915. Les hommes de Colpo allaient travailler en Beauce ; les femmes se plaçaient comme domestiques ; restaient quelques petits commerçants, boulangers, épiciers, débitants de boissons surtout.

Les successeurs de la Princesse au château de **Korn-er-Houët** furent le général de Courcy, puis son fils, le comte de Courcy, et enfin la Sécurité sociale qui y installa un aérium.

Le général de Courcy, d'après les renseignements donnés par M. Genevois, son ordonnance, avait fait la campagne du Mexique, celle d'Italie, la guerre de 1870 : il avait été commandant de la place de Vannes, et habitait alors, place des Lices, dans cette maison munie d'un perron auquel on accède par un escalier avec rampes en fer forgé.

Il réside surtout à Paris, mais fait des séjours à Colpo avec sa famille. Lorsque j'y étais, on pouvait voir encore,

(1) Bulletin de la Société Pôlymathique, 1961-62, p. v.,

dans les communs, les selles, tapis, mors et étriers du général.

Il avait deux filles et un fils. Ces demoiselles, atteintes d'une déformation de la colonne vertébrale, devaient, d'après les prescriptions du médecin, faire de longues randonnées à cheval. Elles revenaient fourbues et fiévreuses. La mère inquiète se demandait ce qu'il fallait faire. Le docteur, à bout de remèdes, conseilla alors de combler la pièce d'eau qui se trouvait devant le château pour supprimer les moustiques, cause de la fièvre. La pièce d'eau fut comblée, mais cela n'empêcha pas les demoiselles de Courcy de mourir très jeunes.

Le fils, Henry, épousa Mlle Fould, dont il eut deux enfants : Aimery, mort à 23 ans, et Antoinette qui épousa le duc de Gramont-Lesparre. Ce sont eux qui ont vendu la propriété de **Korn-er-Houët** à la Sécurité sociale. Celle-ci l'a maintenue en parfait état.

Quelques évènements marquants sont venus rompre la monotonie de la vie à Colpo pendant le séjour que j'y ai fait. La guerre de 14-18 y amène deux familles belges, réfugiées de la région de Malines ; elles sont très bien accueillies. Pour fêter l'armistice, les soldats américains cantonnés au camp de Locqueltas, arrivent à Colpo ; on boit, on s'enivre, on danse sur la place, toute la population est en liesse. L'épidémie de grippe espagnole commence à la fin de l'année scolaire ; j'assiste à l'enterrement d'un jeune homme de 17 ans, enlevé en quelques heures. Je pars en vacances et c'est à mon retour que j'apprends ce qui s'est passé : 18 morts, dont 5 dans la maison voisine du premier décès. On dit la messe sur la place pour éviter la contagion et les médecins américains voudraient qu'on brûlât les maisons contaminées. Enfin le mal décroît et la vie reprend comme par le passé.

J'ai quitté Colpo pour Vannes en 1920. L'aspect du bourg a peu changé. Seule la pelouse qui s'étendait depuis le monument aux morts jusqu'au puits a disparu : c'est maintenant un parc pour autos ; c'est plus laid, mais c'est utile. La colonne qui se trouve sur la place portait à l'origine, paraît-il, un buste de Napoléon III.

Et voici que Colpo commence à être connu. Il y a **maintenant** quatre restaurants dont un relai gastronomique. On vient y passer des vacances; l'air y est bon, le pays beau et reposant. La Princesse ne pouvait prévoir que le tourisme serait une source de travail et de revenus pour ce bourg qu'elle avait créé de toute pièce. Elle ne pouvait prévoir qu'elle-même serait, de ce fait, mieux connue: elle en valait bien la peine.

F . GÉLAIN